

Érudition

Du même auteur

LIVRES THÉORIQUES OU DIDACTIQUES

Le Cheval de Troie, Belin, 1972

Cours de langue grecque, Belin, 1976-1977

La Poésie, Belin, 1992

La Grammaire du français, Belin, 1997

LIVRES DE FICTION OU DE POÉSIE

Chroniques meldeuses, Cheval d'attaque, 1974

Une Prison, Cheval d'attaque, 1974

Le Voyage ordinaire (photographies de Marie-Hélène Dhénin), Cheval d'attaque, 1976

Manipulation(s) (photographies de Marie-Hélène Dhénin), Cheval d'attaque/Yellow Now, 1978

L'Équilibriste (avec des peintures de Philippe Boutibonnes et une photographie de Marie-Hélène Dhénin), Muro Torto, 1982

Comment j'ai connu Harry Dickson (illustrations de Arnaud Labelle-Rojoux), Muro Torto, 1988

Pourquoi j'ai finalement démissionné du Comité directeur (photographie de Marie-Hélène Dhénin), La main courante, 1993

Portrait d'une dame, fiction d'après les paroles de Marie-Hélène Dhénin, Al Dante, 2005

N'être pas (poèmes logiques) accompagné de 28 portraits du poète sur son tabouret par Marie-Hélène Dhénin, La maison chauffante, 2009

Le compromis, Sitaudis, 2014

Alain Frontier

Érudition

louise bottu

AVERTISSEMENT

Les événements ici rapportés se sont déroulés dans une époque lointaine et sensiblement différente de la nôtre (le XXe siècle). Il est toutefois conseillé, au moins lors d'une première lecture, d'ignorer les nombreuses notes qui, à tout instant, sous prétexte d'éclaircissement, interrompent fâcheusement le fil du discours, et dont la seule utilité est d'induire après coup, modestement, un début de réflexion sur les notions de *savoir*, de *prolifération*, d'*humour* et de *contexte*.

Premières photographies du personnage

Rubelles¹ (Seine-et-Marne), 6 juillet 2005. Je suis pris en chasse par un gyrophare policier qui m'intime l'ordre de stopper. Plusieurs hommes armés cernent mon véhicule. L'un d'entre eux m'enjoint poliment de lui présenter carte grise, permis de conduire² et attestation d'assurance. Après examen minutieux des pièces, il demande : « Quel est le nom de votre père ? » Je réponds que mon père est mort. Embarras du fonctionnaire.

-
- 1 La faïence lithophanique à émaux ombrants dite *faïence de Rubelles* (premier brevet déposé le 12 janvier 1827) fut inventée par Paul de Bourgoing (1791-1864), qui s'associa avec le baron Alexis du Tremblay (1796-1868), propriétaire du château de Rubelles, pour perfectionner et exploiter son invention. De 1838 à 1858, écrit l'historien local Gabriel Leroy (*La faïence de Rubelles*, imprimerie E. Legrand, 23 rue de Bancel, Melun, 1898), la manufacture de Rubelles produisit « une foule de petits meubles, pots à tabac, encriers, presse-papiers, chandeliers, coffrets à bijoux, à parfums, garnitures de tables de toilette, corps de pendules, buires, vases imitant des choux, des melons... Éléance, variété, fini du dessin, de la forme, agrément de l'émail, distinguent ces objets, dont la plupart sont devenus des pièces de collection ; l'art le dispute à l'industrie. »
 - 2 Le permis à points fut instauré le 1er juillet 1992 : son titulaire voit le nombre initial de points (12) se réduire automatiquement à chaque infraction commise par lui au code de la route.

Long silence. Incapable de résoudre la difficulté, il décide finalement d'en référer à sa hiérarchie.

Un de mes souvenirs les plus anciens (je dois avoir quatre ou cinq ans) est lié au paysage d'Étréchy³, vu depuis la fenêtre de la cuisine, une côte boisée ferme l'horizon (la butte Saint-Martin⁴), la ligne qu'elle dessine entre ciel et terre s'associe pour moi d'une part à l'idée de durée, le temps qui

3 La difficulté, aujourd'hui, n'est pas de franchir en automobile les 50 km de plaine (entre Brie et Beauce) qui séparent Melun d'Étréchy — via Dammarie-les-Lys, Perthes-en-Gâtinais, Cély, Dannemois (où se trouve la tombe de Claude François), Videlles, La Ferté-Alais, Boissy-le-Cutté, Villeneuve-sur-Auvers — mais plutôt d'y reconnaître l'ancien *territoire*. Les modifications inévitables apportées par la modernisation — extension d'une zone industrielle, construction de nouveaux lotissements (ils empêchent d'apercevoir la ferme de Vintué depuis la rue de Gravelle, cette dernière elle-même coupée par une voie à grande circulation qui l'empêche d'atteindre les grilles — toujours fermées — du château), rues à sens unique, renouvellement de la population — ne suffisent pas à le rendre physiquement méconnaissable, mais son statut n'est plus le même. L'ancienne localité s'inscrit maintenant au sein d'un espace différent : plus vaste, quadrillé par le réseau des itinéraires facilement lisibles *sur la carte*, et qui par conséquent déborde l'horizon immédiatement visible. Le résultat de cette nouvelle cartographie est qu'Étréchy a cessé d'être, comme il l'était dans mon souvenir (les promenades se faisaient alors à pied ou à vélo), le point central à partir duquel pouvait se déployer le monde extérieur. Inexorablement l'ancienne fiction s'estompe.

passé, lentement, rien ne saurait hâter son mouvement, d'autre part à l'idée du père absent (prisonnier en Allemagne), et l'enfant a cette phrase, qui essaie de tout dire à la fois : *c'est long le temps*, pendant que son regard continue de suivre la ligne qui se prolonge, lentement, de gauche à droite, on ne peut rien contre l'absence, on ne peut rien contre le temps, il faut attendre, attendre encore.

Il reste aujourd'hui de Gaston F plusieurs photographies qui datent de son enfance et de son adolescence, curieusement il n'y apparaît qu'en *uniforme*,

-
- 4 La butte Saint-Martin (sable stampien dit « sable de Fontainebleau », d'excellente qualité, que recouvre une dalle de grès d'une *puissance* de 4 mètres) s'allonge d'est en ouest, perpendiculairement à la vallée de la Juine (sol argileux, prairies et cultures maraîchères) qu'elle surplombe d'environ 75 mètres. À l'ouest, elle apparaît comme un simple prolongement de la Beauce immense (calcaire stampien recouvert d'une épaisse couche de limon, champs de blé à perte de vue). Au nord, elle domine le village d'Étréchy ; au sud, le hameau de Fontaine-Liveault. Les pentes sont abruptes et encombrées de blocs de grès erratiques formant chaos (*disjectarum ruina molium*). La végétation se compose principalement de chênes, châtaigniers, bouleaux, quelques pins maritimes. La carrière de grès qui occupe une assez vaste clairière au sommet de la butte était encore exploitée au début du siècle dernier.

à commencer par celui du collège Stanislas⁵ (où il avait été admis *par charité*), veste de drap, d'allure militaire, strictement boutonnée jusqu'au col, gros boutons de cuivre, de forme arrondie et bombée, comme en portent les soldats ; les épaules sont ornées d'un mince galon ; les revers du col portent la lettre S brodée sur le tissu, entourée d'une mince couronne d'olivier⁶. La photographie

5 Stanislas est le deuxième prénom du roi Louis XVIII, qui était lui-même le petit-fils de Stanislas Leszczyński (1667-1766), et sous le règne duquel fut fondé le Collège Stanislas,

où l'éducation complète de l'homme, et du chrétien, pour donner un sens catholique à sa vie, par le discernement, l'éveil, et la conscience de chaque élève le projet de Dieu sur lui-même, fondé le jour de l'Assomption de l'année 1804 sous le patronage de l'Immaculée Conception pour à l'école de sa Mère contempler le visage du Christ, annoncer son saint Évangile dans un esprit de communion, de mission (la responsabilité particulière de l'archevêque de Paris qui en nomme le Directeur et l'Aumônier Général) et le permanent souci d'excellence, non seulement scolaire mais aussi religieuse — et sociale.

Albert 1er de Monaco, Charles de Gaulle, Jacques Lacan firent leurs études secondaires au Collège Stanislas.

6 *Olea europaea* L. possède un tronc noueux, écorce brune et crevassée, la feuille est allongée et ovale, opposée, luisante, coriace, vert foncé au-dessus, blanchâtre au-dessous. Son feuillage est dit *persistant*, bien que la durée de vie moyenne de chaque feuille prise individuellement n'excède pas trois ans. Les archéologues en font remonter la culture au III^e millénaire avant notre ère.

est de petit format, comme sur une carte d'identité. L'enfant doit avoir dans les 8 ou 9 ans. Le visage est sérieux, les yeux petits, le nez droit, les lèvres serrées, sans autre expression qu'une vague tristesse résignée, ou bien

Les deux rameaux d'olivier qui, sur le drapeau de l'O.N.U. (20 octobre 1947), auréolent un globe terrestre sont immédiatement compris comme un symbole de paix. Déjà Fénelon écrivait dans son *Télémaque* : « Une branche d'olivier était le symbole des suppliants et de ceux qui demandaient la trêve ou la paix », et Voltaire (*Fanat.* I, 3) : « ... cet insolent guerrier / Portant entre ses mains le glaive et l'olivier ». Sophocle pourtant ne précise nullement que les Thébains venus supplier Œdipe se seraient ceint le front de rameaux d'olivier, il dit seulement : de rameaux (κλάδοις). En revanche, c'est incontestablement une branche d'olivier que la colombe rapporte à Noé dans *Genèse* VIII, 11 : *at illa venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivae virentibus follis in ore suo*. N'ayant pu être cueillie que sur une terre émergée, elle est le signe que la décrue a commencé. La fin du déluge (le monde devenu de nouveau *habitable*) sera elle-même le signe que la colère divine est enfin *apaisée*.

Comme les collégiens de Stanislas, les membres de l'Institut ont un habit brodé non de feuilles de laurier (qui diraient la gloire) ni de chêne (qui diraient la force, pour cela l'épée suffit), mais d'olivier — non plus symbole de paix, mais allusion métonymique à l'antiquité athénienne, comme lorsque Horace écrivait, *Carmina* I, 7, 7 :

il est debout et tient par l'épaule sa petite sœur Yvonne⁷. La fillette porte un chapeau de paille, un chandail clair à manches courtes, une jupe foncée (bleu marine ?), des chaussettes qui lui arrivent au milieu des mollets. S'efforce de sourire mais ne regarde pas dans la direction du photographe. Semble gênée par le soleil. Gaston est sensiblement plus grand qu'elle. Il tient la tête levée,

*Sunt quibus unum opus est, intactae Palladis urbem
Carminē perpetuo celebrare et
Undique decerptam fronti praeponere olivam*

(« Il est des poètes dont l'unique travail consiste à célébrer continûment la cité de la vierge Pallas et à ceindre leur front des feuilles d'olivier qu'ils ont partout cueillies »).

Le fameux tétradrachme d'argent frappé à Athènes vers 450 av. J.-C. a, côté pile, une chouette, accompagnée d'un rameau d'olivier (la principale ressource agricole de la cité) et des trois lettres A, Θ et E (*e* long, c.-à-d. *êta*, non *epsilon*).

- 7 À ne pas confondre avec Yvonne Jean, dont il sera question plus loin. Yvonne F(rontier) deviendra la collaboratrice et l'amie intime d'un prêtre dominicain, le théologien Henri-Marie Féret (1904-1992). On pourra lire notamment : *L'Église dans l'œuvre du Père Lacordaire*, textes choisis par Yvonne Frontier, présentation par H.-M. Féret, des Frères Prêcheurs, collection « Unam Sanctam », Paris, éditions du Cerf, 1963 (220 pages). On sait que le père Féret s'impliqua (à ses risques et périls) dans l'affaire des *prêtres ouvriers* et qu'il fut sommé de s'en expliquer devant la Curie romaine. En 1956, Yvonne F me fit travailler mon grec (lecture intégrale du *Banquet* de Platon).

bien droite devant l'objectif. Ne sourit pas. Mais son maintien a quelque chose de moins abattu, de plus décidé que tout à l'heure. La veste de son uniforme n'est ornée d'aucun galon. Elle n'est pas boutonnée. L'enfant porte la casquette réglementaire, à visière et galonnée, qui le fait ressembler, mais en beaucoup plus jeune, au neveu du professeur Lindenbrock tel que l'a dessiné Édouard Riou dans le *Voyage au centre de la terre*⁸. La photographie a été prise à la campagne, dans une pâture, ou dans la cour d'une ferme. Au fond, on distingue une petite maison et le mur d'une grange.

Puis Gaston a quinze ans, en uniforme de boy-scout⁹ pour la première fois, chapeau de feutre semi-rigide à large bord et galon de cuir, la croix potencée agrafée sur le devant de la coiffe, foulard noué autour du cou, chemise kaki¹⁰ avec pattes

8 Publié en 1864, un an après *Cinq semaines en ballon*. Jules Verne est mort à Amiens le 24 mars 1905, soit trois ans avant la naissance de Gaston.

9 L'association des *Scouts de France* fut créée le 25 juillet 1920 dans les locaux de la paroisse Saint-Honoré-d'Eylau, place Victor Hugo, Paris 16e. Gaston avait alors 12 ans.

10 Ce mélange de marron, de verdâtre et de caca d'oie permet de se fondre dans le paysage : sournoisement. On m'apprend qu'il fut militairement adopté le 6 novembre 1921, en remplacement du bleu horizon (dont la *durée de vie* aura donc été de six ans : 1915-1921). Les combattants, avant cela, comme aujourd'hui les joueurs de foot et les coureurs cyclistes, arboraient de plus franches livrées et des couleurs plus vives. Idéal notamment

d'épaule boutonnées, chargée d'insignes, de galons, de rubans en pendeloques. Les traits du visage sont fins, réguliers, la physionomie toujours sérieuse mais point triste. L'adolescent semble cette fois-ci moins opprimé que valorisé par la tenue réglementaire.¹¹ Fier d'être scout, comme il convient. Deux ans plus tard, le voilà

debout à l'orée d'un bois, ou bien au centre d'une clairière. L'uniforme n'est plus le même, le bleu marine ayant remplacé le kaki des fantassins. Chaussettes de laine, foulard clair, ceinturon à boucle de métal passé par-dessus le tricot. Surtout,

pour distinguer ses morts de ceux des autres : « Les habits rouges ! les habits rouges ! criaient avec joie les hussards de l'escorte... » (*La chartreuse de Parme* chap. 3, éd. de la Pléiade p. 63)

- 11 L'uniforme exhibe la fonction. Il est valorisant dans la mesure où il atteste visiblement que l'individu qui le porte a sa place dans le groupe. Encore faut-il que le groupe n'absorbe l'individu jusqu'à le faire disparaître en tant que tel. La *Hitlerjunge* (« Jeunesse hitlérienne ») fut inaugurée le 4 juillet 1926, chacun de ses membres eut un poignard sur la lame duquel étaient gravés les mots *Blut und Ehre* (« sang et honneur »), ce qui ne fut l'idéal scout. Le 29 novembre 1937, à Londres, le vieux Baden Powell (80 ans) se rend à l'ambassade d'Allemagne où l'ambassadeur et futur ministre des Affaires étrangères du Reich Joachim von Ribbentrop l'a invité à prendre le thé. Est également présent un haut responsable de la *Hitlerjunge* : Hartmann Lauterbacher. On parle rapprochement des jeunesses et consolidation de la paix entre l'Allemagne et le Royaume-Uni, l'ambassadeur du Reich insiste pour que le père du scoutisme accepte de rencontrer le Führer. La rencontre n'aura finalement pas lieu.

le chapeau traditionnel des scouts a été troqué pour le béret blanc du marin ; les mots « Scouts de France » s'affichent sur le galon bleu qui ceint la base de la coiffe. Gaston a monté en grade, si l'on en croit les quatre étoiles disposées horizontalement sur la poitrine. La manche droite du tricot porte plusieurs insignes ou écussons de petite taille cousus l'un au-dessous de l'autre. Il croise les bras dans une attitude virile. Les manches étant retroussées sur les avant-bras, le relief des muscles se dessine d'une manière inattendue. Qui soupçonnerait cette musculature sous le costume étriqué et *distingué* de l'employé de banque qu'il fut ensuite ? Un grand garçon en culottes courtes. Vigoureux. Solide. Sûr de lui. Sourit, pour la première fois. Le visage conserve quelque chose d'enfantin, est empreint d'une certaine douceur et de gentillesse. Gaston est ce que les curés appelaient dans mon enfance « un chic type » (l'expression me hérissé encore...). Être scout ne consiste pas seulement à obéir ; on se *dévoue* (on a un *idéal*) et l'on apprend à commander. Un garçon costaud et débrouillard¹² en qui l'on peut avoir

12 Ne pas confondre le couteau suisse (à manche rouge) de MacGyver avec les *boîtes noires* utilisées par l'inspecteur Gadget. Les activités de plein air signifient santé du corps et contact direct avec la nature (c'est-à-dire : la campagne par opposition à la ville, la mer, la montagne). Le premier camp scout de l'histoire (29 juillet-9 août 1907) fut organisé à Brownsea Island, petite île située dans la rade de Poole (sud de l'Angleterre), c'est-à-dire à une distance raisonnable de la *civilisation* (urbaine) : « L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez », dit Baden Powell, « contentez-

confiance, sur qui l'on peut compter. Sait faire des nœuds compliqués, lire une carte, marcher à la boussole, monter une tente, allumer du feu, préparer les repas.

Sur la partie droite de la photographie, donc à gauche du personnage, et un peu en arrière, on devine la présence d'un autre scout, également debout, dont le corps a été coupé par le bord du cliché (on ne voit qu'une épaule, un bras, une jambe, pas de visage).

À l'arrière-plan, une automobile est à l'arrêt. C'est une voiture découverte (je n'aperçois pas la capote qui en se rabattant pourrait abriter les voyageurs en cas d'intempérie) ; un large marche-pied prolonge le garde-boue des roues avant et court le long de la voiture jusqu'à celui des roues arrière ; le capot est droit, puis descend assez brusquement, selon une ligne oblique, jusqu'au niveau de la plaque minéralogique qui porte le numéro 3237-12 (pas de lettres, uniquement des

vous de ce que vous avez et faites-en le meilleur usage possible. » (*Nature study will show you how full of beautiful and wonderful things God has made the world for you to enjoy. Be contented with what you have got and make the best of it*). Les romans de Jules Verne développent une autre mythologie. Confrontés à la seule nature, ses personnages ne tardent pas à sombrer dans une effroyable misère (*Le Chancellor, L'éternel Adam...*). S'ils parviennent à survivre, c'est en puisant dans le capital de leurs connaissances scientifiques et en reconstruisant, patiemment, le confort bourgeois de la civilisation (*L'île mystérieuse*) : « pantoufles, pipe et coin du feu, pendant que dehors la tempête, c'est-à-dire l'infini, fait rage inutilement », dira Roland Barthes (*Mythologie*, p. 90).

chiffres) ; chacun des deux phares est fixé au châssis par l'intermédiaire d'une courte tige verticale, de part et d'autre du capot, sans faire corps avec la carrosserie ; la roue de secours est accrochée non à l'arrière mais sur le flanc du véhicule. Le conducteur est assis au volant de sa machine¹³, le bras accoudé à la portière : quarante

13 *Machine* n'est pas le mot le plus courant pour désigner une automobile, on dira plus volontiers *voiture*, *bagnole*, *auto*, *véhicule*, *tire*, *caisse*, *taxi*, ou, si l'on veut préciser : *conduite intérieure*, *décapotable*, *break*, *limousine*, *coupé*, *cabriolet*, *2CV*, *4 X 4*, *cylindrée* (grande ou petite), *routière*, *citadine*... Arsène Lupin, qui est un homme branché, se contente de l'acronyme H-P, lequel a besoin toutefois d'être traduit pour être compris du profane : « H-P, *horse power*, n'est-ce pas ainsi qu'en langage sportif on désigne la force d'un moteur ? Une vingt-quatre H-P, c'est une automobile de vingt-quatre chevaux » (Maurice Leblanc, *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*, chap. 3, Le livre de poche p. 61). N'empêche qu'une automobile est bien une machine, et que celui qui a pour profession de l'entretenir ou de la réparer est bien un mécano. *Machine*, chez Pindare (*Pythiques* III, 62), désigne un outil : τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχανάν, « exploite au maximum l'outil dont tu disposes » — ce qu'Aristote appellera plus tard *organe* (ὄργανον), en distinguant l'*organe pratique*, qui permet de vivre et d'agir, de l'*organe poétique*, qui permet de fabriquer et de produire. Les dieux n'ont nul besoin d'une telle boîte à outils : ils atteignent immédiatement leur but, ignorant les obstacles que les mortels doivent franchir pour atteindre le leur, car ils sont déjà en possession de ce qu'ils désirent. Il suffit à Artémis de vouloir atteindre sa cible pour l'atteindre

ans, costume gris clair, chemise blanche, cravate, béret basque noir (semblable à celui que je portais moi-même étant enfant). Il regarde Gaston qui se trouve à quelques mètres devant lui. Semble sourire. J'ignore absolument qui il peut être.

Un diplôme non daté mais somptueusement armorié, calligraphié, enluminé, orné d'anges colorés et de scènes religieuses traitées en grisaille, avec la devise *Français sans peur, chrétien sans reproche*, certifie qu'Henri Gaston F a été baptisé le 20 novembre 1908, a fait sa Première communion le 13 mai 1920, etc. Le document porte la signature de l'abbé Pautonnier, directeur (depuis 1903) du Collège Stanislas.

aussitôt : pas besoin de viser. Pas même besoin d'un arc. L'arc est là pour la décoration.

Employé sans autre précision, le mot *machine* désigne aujourd'hui un robot. Miracle de la technologie moderne : le consommateur qui se sert d'une *machine intelligente* (comme ils disent) a tout lieu de se prendre pour un dieu — ce qui le dispense du même coup de se vouloir lui-même intelligent. (Voir *boîte noire*.)

... Item¹⁴ une lettre du Gouverneur de la Banque de France, adressée le 20 décembre 1926 à M. de Ramel, député du Gard¹⁵ : *Monsieur le Député, Vous avez bien voulu appeler mon attention sur M. Henri Gaston F, demeurant 1, rue Régis à Paris, qui sollicite son admission en qualité de stagiaire de la Banque de France. Il n'existe, actuellement,*

14 Le mot n'a pas été écrit en italique, comme il est pourtant de règle quand on intègre telle quelle dans la phrase une locution latine : *passim, ibidem, mutatis mutandis, sine qua non, a priori, ad hominem, de facto, hic et nunc...*, preuve que le mot se donne à lire ici comme un mot du lexique vernaculaire, choisi pour son utilité, non comme une citation pittoresque et archaïsante. Sa fonction ici n'est pas seulement de présenter la phrase qui suit comme incluse dans une liste, mais rétroactivement de souligner, voire de revendiquer, le rythme purement énumératif du chapitre tout entier, le travail de l'écrivain se limitant à extraire un à un comme d'une boîte les différents documents (écrits, iconographiques...) qui permettront (peut-être) l'épiphanie progressive du personnage et de son époque.

Cet emploi est devenu rare, sinon inexistant. Si, le 2 mai 2012, lors du débat télévisé qui l'opposa au sortant Sarkozy, le candidat François Hollande avait remplacé l'anaphore de son « Moi président de la République » par autant de fois (15, je crois) le mot *item*, il aurait fait rigoler tout le monde, mais aurait sans doute perdu l'élection. Le poète Bruno Fern l'emploie (une seule fois) page 47 de son livre *Le petit Test*, éd. Sitaudis, mars 2015 : c'est une citation de François Villon. Définition de Littré : « Adverbe dont on se sert dans les comptes, dans les états que l'on fait, pour signifier *de plus, semblablement*. » D'où sa fréquence dans l'ancienne langue juridique ou notariale. Dans un *testament*, par exemple. Ou

aucune vacance de cette nature dans les cadres de notre personnel ; je n'en fais pas moins prendre note de votre bienveillante intervention... etc. Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

... item une lettre du 24 décembre émanant de l'Archevêché de Paris et adressée au même

dans un réquisitoire. Ainsi Racine, *Les Plaideurs*, acte II, scène 5 :

« Tel que vous me voyez, monsieur ici présent

M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent [...]

Item, un coup de pied ; plus les noms qu'il me donne.»

Ou encore Diderot, dans *Le neveu de Rameau* : «J'aime les chairs quand elles sont belles ; mais aussi trop est trop [...]. *Item*, elle est plus méchante, plus fière et plus bête qu'une oie. *Item*, elle veut avoir de l'esprit. *Item*, il faut lui persuader qu'on lui en croit comme à personne. *Item*, cela ne sait rien, et cela décide aussi. *Item*, il faut applaudir à ses décisions... »

Son emploi comme substantif est ancien mais tombé en désuétude. Sa récente et assez brusque réapparition est interprétée comme un anglicisme par le Supplément de 1970 du dictionnaire Robert, qui toutefois ne signale pas encore son usage, devenu depuis peu prépondérant (voire envahissant) en « psycho-métrie », comme ils disent, ou dans les enquêtes des sociologues, pour désigner chacune des questions d'un test ou d'un questionnaire.

- 15 La locution *avoir un député dans sa manche* est (était ?) courante (par exemple Maupassant, dans sa nouvelle *En famille* : « ... puis elle murmura en se grattant lentement le menton : — Si seulement on avait un député dans sa manche... »), où le député (*élu démocratiquement*) n'est plus l'artisan du droit, mais du passe-droit. Deux systèmes se superposent : l'un privilégie l'universel, l'autre

Député : *Mon cher ami, J'ai été très heureux de pouvoir vous être agréable et d'apprendre l'heureux succès de votre demande. Ce n'est pas à Monsieur P. que j'en avais parlé, mais à Monsieur T., Inspecteur des Succursales de la Banque que j'avais eu l'occasion de rencontrer... Le moment est plus que jamais favorable pour vous offrir mes vœux. Je le fais de tout cœur, en y joignant l'assurance de mes prières et de mes sentiments cordialement dévoués en N.S.*

Le 29 mars de l'année suivante, le Gouverneur de la Banque de France écrit à M. de Ramel : *Monsieur le Député, Vous avez bien voulu appeler mon attention... etc. J'ai le plaisir de vous informer que les notes orales de ce candidat ont permis de le faire figurer sur la liste des jeunes gens définitivement reçus. Veuillez agréer... etc.*

Lettre aussitôt transmise à Madame Veuve¹⁶ F (Arvède), mère de l'impétrant, avec cette

l'individuel.

16 Gaston ne parlait jamais de son père (longtemps nous soupçonnerons quelque honteux *secret*). Explication : n'en avait gardé aucun souvenir (orphelin dès l'âge de 6 ans). Son acte de naissance (1908) le déclare « *filz de Edmond Désiré F quarante ans, libraire* » (en réalité caissier de la librairie Fasquelle). Edmond mourut vers la fin de l'année 1914, à l'âge de 47 ans (cancer de la gorge). Dans un album rassemblant quelques vieilles photographies couleur sépia, se trouve le portrait d'un homme dont les traits ressemblent à ceux de mon fils Tof : Edmond, peut-être ? Autre indice retrouvé d'une existence *réelle* : un petit cachet emmanché de bois noir et portant les deux lettres aux empattements tarabiscotés *E* et *F*, gravées dans

mention écrite de la main du député : « Chère Madame, nous avons été heureux de ce résultat. Dites nos félicitations à votre fils. Je me réjouis de vous savoir un peu délivrée de quelques-uns de vos soucis... », signée *MontesquieuRamel*, chacune des deux parties du nom commençant par une majuscule, bien qu'elles soient liées dans l'écriture, sans trait d'union¹⁷.

un ovale de laiton. Pour le reste, il faut se contenter des seules informations transmises autrefois par sa veuve : un *mauvais mari*, un homme *égoïste*, dont le seul souci aurait été d'engrosser sa femme (6 enfants) et de la sacrifier à ses appétits grossiers.

- 17 La consultation récente d'un armorial me confirme l'existence d'une famille de Ramel, originaire d'Alès (on écrivait autrefois *Alais*), anoblíe sous la Restauration (en 1819 précisément), et qui arbore un blason *d'or aux trois bandes d'azur chargées chacune d'un rameau d'olivier d'argent, au chef de gueules chargé de deux molettes d'éperon aussi d'argent, à la bordure composée de sable et d'hermine* (le blason se complique souvent en raison inverse de l'*ancienneté* de la noblesse). Si les quelques informations que j'ai pu rassembler ne sont pas erronées, le député en question se serait prénommé François, serait né en 1883, aurait épousé une certaine Denise de Secondat de Montesquieu (1896-1968) et serait mort en 1951.

Je trouve mention d'un autre député de Ramel (vraisemblablement père du précédent) dans le *Journal officiel des débats de l'Assemblée Nationale* du 8 avril 1905, 9^e séance sur le projet de loi concernant la séparation des Églises et de l'État, rapporteur : le socialiste Aristide Briand. La loi est finalement adoptée le 9 décembre 1905 — soit trois ans avant la naissance de Gaston — après une âpre discussion qui débuta le 21 mars et se termina le 3

Le jeune Henri Gaston F (qui a été reçu 23e sur 650 candidats présentés et 65 admis) est enfin nommé *commis titulaire* le 23 juin 1927, et affecté pour deux ans au Bureau auxiliaire de Levallois avec des appointements de 10.200 francs¹⁸. Sur les conseils de sa famille, il démissionne, aussitôt.

juillet. Le 8 avril donc, le président donne la parole au député *Fernand de Ramel*, qui déclare : — « Je ne voterai pas le passage à la discussion des articles du projet de loi qui nous est proposé parce qu'il méconnaît essentiellement les trois principes fondamentaux du droit public reconnus par toutes les nations civilisées : 1° les garanties et le respect dus à la liberté de conscience et des cultes ; 2° le respect dû à l'égalité entre les citoyens ; 3° le respect de la propriété... Ni mes amis ni moi, nous ne voulons mettre les catholiques ni aucun culte à la merci de la versatilité et du caprice parlementaires qui défont le lendemain ce qu'ils ont fait la veille...» (*très bien ! très bien ! à droite.*) « Le dernier et suprême motif qui nous détermine à la repousser dès maintenant, c'est que cette loi n'est que la continuation d'une politique de tyrannie et d'arbitraire qui met hors le droit commun les croyants et qui n'a pour objet que l'oppression des consciences. » (*Applaudissements à droite.*) Le président donne ensuite la parole à M. Bagnol, qui *embraye* aussitôt sur un éloge de la morale laïque.

18 Si j'en crois les statistiques de l'INSEE, 10200 francs de 1927 équivaldrait (le verbe à la troisième personne du singulier, parce que j'envisage la somme dans sa globalité) à 5670,79 € de 2007, soit 472,57€ par mois. Difficile de savoir quel *pouvoir d'achat* une telle somme pouvait alors représenter : on n'achète pas aujourd'hui les mêmes choses qu'hier.

